

## La Lumière et l'ombre

Composée à la demande de l'Orchestre de Paris à l'occasion du quarantième anniversaire de la création de son chœur, *La lumière et l'ombre* fait appel à l'effectif du *Te Deum* de Berlioz dans sa version de concert usuelle, à l'exception de la partie de ténor soliste.

L'ampleur exceptionnelle de cette formation – orchestre symphonique, grand orgue, deux chœurs mixtes et chœur d'enfants – imposaient un texte chanté à la mesure de tels moyens. Le compositeur s'est tourné vers un poème de Novalis intitulé « Chant **des morts** », extrait de son roman inachevé *Heinrich von Ofterdingen* publié en 1802. Tel un texte de requiem ou de Te deum, le poème, quoique profane, exprime la voix unanime d'une communauté humaine rassemblant les générations en un « cercle unique ».

Trois éléments structurent la composition : un principe de stabilité, exprimé par une écriture en choral ; une marche, à l'image du souffle qui anime le poème puissamment rythmé et rimé ; de grands accords monolithiques suspendant le temps, à la manière du choral de cuivres dans l'œuvre de Messiaen *Et expecto resurrectionem mortuorum*. Seul instrument apte à se mesurer à une telle masse orchestrale et chorale, l'orgue n'intervient que dans ces séquences d'accords monumentaux.

Confortant le caractère unanime du poème, l'écriture vocale, essentiellement verticale, s'attache plus à l'harmonie qu'au contrepoint des lignes, dans l'esprit d'un choral protestant. L'écriture orchestrale use quant à elle d'un traitement plus complexe des consonances tout en privilégiant la clarté de l'expression. Ainsi le choral de Bach *Christe, der du bist Tag und Licht* (*Christ, toi qui es le jour et la lumière*) apparaît-il en filigrane à plusieurs reprises, particulièrement dans un passage où seul chante le chœur d'enfants, dans une transparence rendue plus étrange par les sonorités en harmoniques des contrebasses.

Cette fresque s'inscrit dans l'œuvre de Philippe Hersant dans la continuité des *Vêpres pour Notre-Dame* (2013) et du *Cantique des trois enfants dans la fournaise* (2014), deux compositions accordées à de vastes lieux d'exécution (Notre-Dame de Paris) ou prenant place au voisinage d'œuvres qui en déterminent l'effectif particulier (la Messe pour quatre chœurs de Marc-Antoine Charpentier). Comme son titre l'évoque, cette nouvelle œuvre de Philippe Hersant, tissée d'ombre et de lumière, restitue dans l'ambiguïté de ses harmonies l'ambivalence du *Chant de mort* de Novalis : « Apprenez à comprendre le sens de la mort / Et à trouver la Parole de Vie ».

## *Le Chant des morts*

Fils des époques révolues  
Héros anciens des temps perdus,  
Esprits gigantesques des astres  
Etrangement réunis,  
Nobles dames, graves maîtres,  
Jeunes enfants, vieillards chenus  
Forment ici un cercle unique,  
Sont à demeure dans ce monde antique.

(...)

Pénétré de la bonté sainte,  
Absorbé dans la vision bienheureuse,  
On a le ciel au fond de l'âme,  
D'un bleu pur, sans nuage ;  
De longues et vagues draperies  
Nous portent par de vanales prairies  
Dans un pays où il ne vente  
Jamais un souffle froid ou dur.

Douceur du charme des minuits,  
Cycle sans bruit des puissances secrètes ;  
La volupté de ces jeux de mystère,  
Nous sommes seuls à la connaître !  
Seuls nous avons atteint le plus haut terme,  
Soit que nous nous déversions à flots,  
Soit que nous nous diffusions en rosée  
Où nous venons aussi nous rafraîchir.

(...)

C'est ainsi que toujours plus profond dans l'amour  
Nous nous sommes enfoncés, et dans la volupté  
Depuis que s'est éteinte la lueur  
Apre et triste du monde ;  
Depuis que le tertre a comblé la tombe  
Et que le grand bûcher a flamboyé,  
Depuis que l'âme frémissante a vu  
S'effacer le visage de la terre.

Le saint frisson de la mélancolie,

Le sortilège, en nous, du souvenir,  
Ont opéré profondément  
A fraîchir notre ardeur.  
Les blessures existent, d'un mal éternel ;  
Nous avons tous au cœur une tristesse  
Divinement profonde qui demeure,  
Et nous dissout dans un même flot.

Et de façon mystérieuse,  
Nous, dans ce flot, nous allons nous jeter  
Dans l'océan immense de la vie  
Au plus profond de Dieu.  
Puis de son cœur resurgissant  
Nous reflurons dans notre cercle,  
Où dans notre remous vient se plonger  
Le pur esprit de la sublimité.

(...)

Aidez-nous donc à l'entraver, l'esprit terrestre,  
Apprenez à comprendre le sens de la mort  
Et à trouver la Parole de Vie ;  
Retournez-vous enfin !  
Bientôt il va s'effacer, ton pouvoir  
Et ton éclat emprunté va pâlir,  
Bientôt, bientôt nous t'aurons entravé  
Terrestre esprit, ton temps est révolu.

### *Das Lied der Toten*

Kinder der Vergangenheiten,  
Helden aus den grauen Zeiten,  
Der Gestirne Riesengeister  
Wunderlich gesellt,  
Holde Frauen, ernste Meister,  
Kinder, und verlebte Greise  
Sitzen hier in einem Kreise  
Wohnen in der alten Welt.

(...)

Tief gerührt von heil'ger Güte

Und versenkt in sel'ges Schauen  
Steht der Himmel im Gemüte,  
Wolkenloses Blau;  
Lange fliegende Gewande  
Tragen uns durch Frühlingsauen,  
Und es weht in diesem Lande  
Nie ein Lüftchen kalt und rauh.

Süßer Reiz der Mitternächte,  
Stiller Kreis geheimer Mächte,  
Wollust rätselhafter Spiele,  
Wir nur kennen euch.  
Wir nur sind am hohen Ziele,  
Bald in Strom uns zu ergießen  
Dann in Tropfen zu zerfließen  
Und zu nippen auch zugleich.

(...)

So, in Lieb und hoher Wollust  
Sind wir immerdar versunken,  
Seit der wilde trübe Funken  
Jener Welt erlosch;  
Seit der Hügel sich geschlossen;  
Und der Scheiterhaufen sprühte  
Und dem schauernden Gemüte  
Nun das Erdgesicht zerfloß.

Zauber der Erinnerungen,  
Heil'ger Wehmut süße Schauer  
Haben innig uns durchklungen,  
Kühlen unsre Glut.  
Wunden gibts, die ewig schmerzen,  
Eine göttlich tiefe Trauer  
Wohnt in unser aller Herzen,  
Löst uns auf in Eine Flut.

Und in dieser Flut ergießen  
Wir uns auf geheime Weise  
In den Ozean des Lebens  
Tief in Gott hinein;  
Und aus seinem Herzen fließen  
Wir zurück zu unserm Kreise

Und der Geist des höchsten Strebens  
Taucht in unsre Wirbel ein.

(...)

Helft uns nur den Erdgeist binden,  
Lernt den Sinn des Todes fassen  
Und das Wort des Lebens finden;  
Einmal kehrt euch um.  
Deine Macht muß bald verschwinden,  
Dein erborgtes Licht verblassen,  
Werden dich in kurzem binden,  
Erdgeist, deine Zeit ist um.

(Novalis, extrait de *Heinrich von Ofterdingen*)